

Luxemburger Wort

Représentation au Grand Théâtre

Luxembourg: five points!

«1973» de Massimo Furlan, une expérience théâtrale délicieusement étrange

PAR STÉPHANE GILBART

La représentation au Grand Théâtre de «1973», de Massimo Furlan, a offert aux spectateurs luxembourgeois une expérience théâtrale délicieusement étrange.

Étrange expérience en effet que celle-là: être installés dans les sièges du Grand Théâtre pour découvrir sur le plateau un spectacle copie conforme mais savoureusement décalée d'un autre spectacle vécu sur ce même plateau dans ce même théâtre presque quarante ans plus tôt.

C'est un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître: chaque année, l'Europe entière se retrouvait devant son écran de télévision - en noir et blanc - pour une grande cérémonie: le «Concours de l'Eurovision», organisé pour la première fois en 1956 à Lugano. Un rendez-vous «obligé» qui, dans nos contrées, a bien perdu de son importance aujourd'hui si ce n'est au second degré, mais qui, dans les pays de l'Est de notre Europe élargie, suscite encore des passions au premier degré.

En 1973, au Grand Théâtre, lors d'une retransmission assurée par ce qui s'appelait alors la CLT, et en présence du tout-Luxembourg de l'époque, ô soir merveilleux, nous avons gagné! Le Luxembourg a récolté un maximum de «five points»! Notre championne: Anne-Marie David, une Luxembourgeoise d'Arles en fait. Son chef d'orchestre: Pierre Cao. Sa chanson: «Tu te reconnaîtras».

«1973» nous offre d'abord comme un voyage dans le temps, avec des images d'archives, éminemment savoureuses pour nous qui reconnaissons les lieux et cer-



«1973» de Massimo Furlan au Grand Théâtre: «Tu te reconnaîtras»...

(PHOTO: PIERRE NYDEGGER)

tains des protagonistes. Avec aussi la présence «en direct» sur le plateau des chanteurs qui concouraient alors. Ou plutôt leur réincarnation opérée à coups de per-ruques, maquillages et travestissements par Massimo Furlan. Une bien réjouissante «illusion du réel». Se succèdent ainsi Marion Rung pour la Finlande, Fernando

Tordo pour le Portugal, Anne-Marie David pour le Luxembourg, Patrick Juvet pour la Suisse, Cliff Richard pour le Royaume-Uni ou encore Zdravko Colic pour la Yougoslavie. Absolument kitsch!

Espièglement décalé

Mais le spectateur commence à s'interroger: le spectacle ne sera-

t-il donc que cette restitution haute en sons et couleurs? S'il n'est pas membre de «L'Organisation générale des amateurs de l'Eurovision» - une institution bien réelle -, il appréhende la lassitude engendrée par le procédé.

Mais le propos de Massimo Furlan est plus subtil. Voilà soudain, rupture dans le déroulement sans

faillite de la «cérémonie», qu'un guitariste à la chevelure blonde coupée au bol, un «guitariste suédois philosophe», paraît-il, s'avance et prend la parole pour se lancer dans des commentaires sociologico-ethnologico-psychanalytiques hyperpointus. Voilà qu'«Umberto Tozzi», le «papa» de «Pino Tozzi», le «présentateur-chanteur-organisateur de mariages» - qui s'est occupé, affirme-t-il, de celui de Frank Feitler - quitte son siège dans la salle pour le rejoindre sur le plateau. «Cliff Richard» s'en mêle également! Et s'entame alors un débat savant qui porte notamment sur les notions d'«icône» et d'«idole», sur ce kitsch qui manque à la musique pop pour qu'elle acquière cette universalité qui caractérise la «variété», etc. Un débat espièglement décalé quand on sait que «papa», c'est Marc Augé, un bien réel anthropologue, ancien directeur de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris et que ses deux interlocuteurs sont des universitaires confirmés, mais en goguette scénique.

Les méandres de cet «affrontement» intellectuel, les mimiques de son modérateur Furlan, les images en contrepoint des chanteurs qui continuent à s'agiter sur l'écran, l'humour, l'ironie, la parodie, le surgissement sur le plateau de la vraie Anne-Marie David, font que «1973» s'impose comme un modèle de mise en perspective d'un de nos engouements médiatiques passés, qui n'épargne - gentiment - personne, l'amateur de chansonnettes aussi bien que le savant exégète. Et dorénavant nous ne pourrions nous empêcher de considérer, avec un large sourire, pareils engouements qui nous fascinent aujourd'hui.